



BENDOLLA - PINSEC

CHEMIN DES CHAPELLES



Chemin des chapelles de Bendolla à Pinsec

Le chemin des chapelles
vous emmènera de Bendolla à Pinsec
en passant par plusieurs villages
du Val d'Anniviers,
notamment
Grimentz, Saint-Jean et Mayoux.

Les chemins des chapelles ont été conçus afin de vous révéler une partie des richesses du patrimoine annivier de manière douce et ludique. Dans ce volet vous trouverez un descriptif détaillé de chaque édifice jalonnant ce nouveau périple culturel, la religion ayant toujours eu son importance dans le Val d'Anniviers.

Nous vous emmenons sur un chemin qui étoffera votre découverte de l'architecture et de l'histoire de l'art baroques, car le patrimoine religieux de la vallée recèle des richesses insoupçonnées. Les historiens de l'art Gaëtan Cassina et Elisabeth Crettaz-Stürzel ont entrepris des recherches afin de mettre en lumière les trésors des édifices que vous vous apprêtez à découvrir.

Au fil de ce parcours didactique, vous apprendrez à reconnaître des constructions de l'époque baroque qui ont pour caractéristiques d'exagérer les mouvements, de surcharger les décorations et d'utiliser des contrastes et des jeux de lumière.

Vous pouvez bien entendu effectuer le parcours en plusieurs étapes et emprunter les transports en commun pour rejoindre la destination souhaitée.

Au début de la brochure, vous trouvez un plan avec un itinéraire qui vous permettra de rejoindre les chapelles et de connaître leurs secrets. Vous pourrez également profiter en permanence des magnifiques paysages que vous offre le Val d'Anniviers.

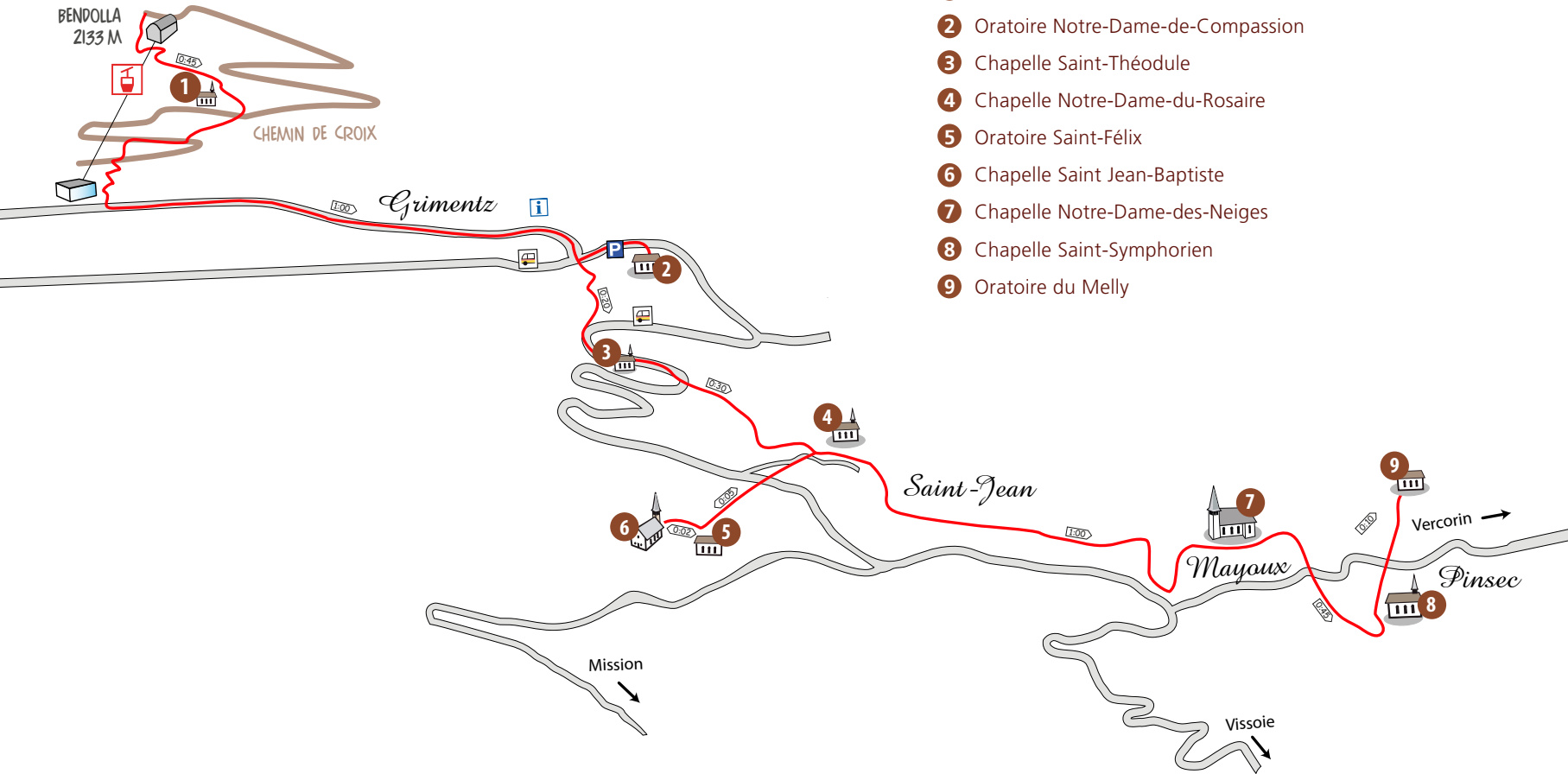
Pour les amateurs avertis, il existent plusieurs chemins des chapelles disponibles dans tous les Offices du Tourisme du Val d'Anniviers.



Pour atteindre le premier édifice, depuis le sommet de la télécabine de Bendolla, prenez le chemin en-dessous du restaurant en direction de Grimentz jusqu'à la chapelle.

Chemin des Chapelles

- 1 Chapelle Notre-Dame-des-Roses
- 2 Oratoire Notre-Dame-de-Compassion
- 3 Chapelle Saint-Théodule
- 4 Chapelle Notre-Dame-du-Rosaire
- 5 Oratoire Saint-Félix
- 6 Chapelle Saint Jean-Baptiste
- 7 Chapelle Notre-Dame-des-Neiges
- 8 Chapelle Saint-Symphorien
- 9 Oratoire du Melly



Ce chemin n'est pas accessible en hiver.

Les Offices du Tourisme déclinent toutes responsabilités en cas d'accident.



parcours

Ce plan ne remplace pas une carte topographique, c'est une vision artistique et les distances sont indicatives et faussées par la vue panoramique.

Soyez vigilants et renseignez-vous auprès des Offices du Tourisme.

1. Bendolla

Chapelle Notre-Dame-des-Roses (Meyes)



Chapelle Notre-Dame-des-Roses (Meyes)
Peinture © Peintre inconnu



Historique

La chapelle des Meyes a été bénie par Monseigneur Adam le 16 août 1971, jour de la Saint-Théodule, patron de Grimentz et du Valais. Elle a été bâtie par Vital Salamin en l'honneur de Notre-Dame-des-Roses pour la remercier des grâces qu'elle avait accordées à sa famille et pour protéger le village de Grimentz.

Elle est construite à l'emplacement de la « mijonett », mot patois signifiant « petit maison », du mayen familial.

En 1996, pour fêter les 25 ans de la chapelle, les enfants de Vital Salamin ont érigé le chemin de croix comprenant quatorze stations en bronze sur rocher de serpentine du Vallon de Moiry. Celui-ci relie le sommet du village à la chapelle.

Les randonneurs qui passent par-là ont l'habitude de faire une petite prière à Notre-Dame-des-Roses et de sonner la cloche.

La chapelle appartient à une société dont seuls les descendants de Friedhilde et Vital Salamin peuvent faire partie (d'après **Albert Salamin**, Grimentz, 2015).

Art et architecture

La chapelle est une copie miniature de l'église de Grimentz. Sur la faîtière et les deux sablières on peut y lire: « Je suis l'Immaculée Conception » Lourdes, 25 mars 1858 ; « Je suis la Corédemptrice du genre humain » ; « Marie, Reine du Monde et Mère de tous ».

Derrière le rideau du chœur se cache une fresque de la Vierge, car Vital Salamin ne la trouvait pas assez belle pour la laisser visible de tous. La superbe statue de Notre-Dame-des-Roses a été sculptée par un artiste saint-gallois. Le Christ en croix sur la gauche, qui vient d'une église haut-valaisanne, porte une tresse, ce qui est très rare et très ancien. On trouve une cave en-dessous de la chapelle où sont conservés des fromages d'alpage et un tonneau de vin.

Selon une anecdote narrée par l'architecte François Genoud, lorsque Vital Salamin voulut lui régler ses honoraires, le premier lui répondit : « Pour toi ce serait très cher, mais pour la Sainte Vierge c'est gratuit » et Vital de lui rétorquer : « Mais, alors tu as quand même un bon fond ! ».

D'autres récits des héritiers de la chapelle rapportent que les artisans qui ont travaillé sur le toit se chicanèrent constamment. L'un d'entre eux posait les bardeaux, mais il avait le vertige. Il fut convenu qu'il trouverait tous les matins une bouteille sur le bord de la fenêtre, car avec ce remède il ne voyait plus le vide. Il avait fait un pont pour monter sur le toit mais l'autre artisan qui était chargé de poser les tavillons¹ du clocher n'a jamais pu l'utiliser et a dû se contenter d'une échelle et de cordes.

Ils étaient en effet comme chien et chat.

Le clocher n'est pas aussi pointu que celui de l'église de Grimentz car il fut, lui aussi, au cœur d'une rivalité entre les différents artisans. L'un d'entre eux, ne trouvant pas le sommet du clocher à son goût, le démontra de son propre chef.



Suivez le panneau « Chemin de Croix » puis le panneau « Grimentz Télécabine ». Traversez ensuite le vieux village et suivez la route cantonale jusqu'à l'oratoire.

2. Grimentz

Oratoire Notre-Dame-de-Compassion



Historique

Cet oratoire est qualifié à tort de chapelle depuis environ cinquante ans. En 1861, le curé de Vissoie mentionne, de même que la chapelle Saint-Théodule et l'oratoire de « Tronzeÿ » dédié à la Vierge, un oratoire à l'entrée du village dédié à Notre-Dame-de-Compassion. Ce dernier est bien orné et possède un fonds pour les sociétaires qui l'entretiennent.

Reconstruit en 1905, l'oratoire Notre-Dame-de-Compassion remontait à 1762, tout comme son mobilier qui a été conservé.

Art et architecture

L'oratoire actuel (1905) se caractérise par une nef² unique rectangulaire et par un charmant retable³ d'un style baroque tardif, avec deux tableaux. Cet ensemble comprend huit statues, une Pietà, ainsi qu'un gisant, à l'intérieur de ce qu'on appelle précisément le « tombeau » de l'autel⁴, soit la partie en dessous de la table.



Revenez vers l'Office du Tourisme. Au carrefour, prenez le chemin qui descend à gauche jusqu'à la route cantonale. Ensuite, suivez la route cantonale jusqu'à la chapelle. **Attention aux voitures !**

3. Grimentz

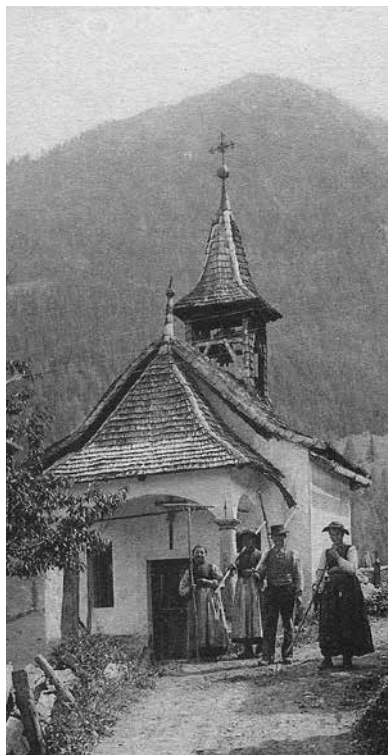
Chapelle Saint-Théodule

Historique

La chapelle Saint-Théodule, au lieu-dit « Les Gères », est attestée par une « done » (sorte d'aumône) dès 1300, en relation avec la confrérie de Saint-Théodule, dans les archives de la Bourgeoisie de Grimentz.

Dans ces dernières, il est cependant difficile de différencier la chapelle des Gères de celle du village de Grimentz car elles sont toutes les deux dédiées à saint Théodule. La première mention formelle date de 1429. Elle situe alors le sanctuaire à proximité de différentes structures (route, maisons, granges).

Actuellement seule une grange demeure de ce qui fut sans doute un hameau entourant la chapelle.



Elle a été reconstruite au début du XVIII^e siècle.

En 1715, pour remercier Dieu d'une pluie bienfaisante qui a rendu la terre plus fertile, le curé Théodule Zufferey organisa une procession vers le col de Lona en présence de 450 personnes.

Au retour, ils se rassemblèrent près de la chapelle nouvellement construite sous le village de Grimentz.

En 1861, le curé de Vissoie Jean-Baptiste Rouaz signale à l'évêque, en plus de la chapelle du « Tronzeÿ » dédiée à la Vierge et de celle de « Quarro-Villa » dédiée à Notre-Dame-de-Compassion, la chapelle Saint-Théodule comme faisant partie des objets dignes de la concession d'indulgences.

En 1948, la chapelle a fait l'objet d'une rénovation à laquelle elle doit l'essentiel de son apparence actuelle. En 1984, le marbre de l'autel fut remplacé et la chapelle reçut une grille en fer forgé pour protéger son chœur du vol.

En 1986, durant une réfection de la peinture intérieure, on retrouva une fresque d'âge indéterminé au-dessus de l'autel. En 1994, un bourgeois réalisa que la cloche de la chapelle avait disparu. Une nouvelle cloche, parrainée par Jean-Pierre Salamin, fut bénite en 1995.

Art et architecture

L'isolement de la chapelle, au bord d'une route moderne qui mène de Grimentz à Saint-Jean, lui confère un charme pittoresque.

Elle possède un porche à colonnes, un chœur à plan polygonal et un campanile ajouré. A l'intérieur, le retable de l'autel avec ses six statues est de style baroque. Il semble remonter au début du XVIII^e siècle. La statue du milieu est probablement celle de saint Théodule portant l'habit d'évêque et tenant dans sa main gauche une crosse.



Suivez la route cantonale jusqu'au virage et prenez le chemin à gauche. Ensuite, prenez le sentier qui descend directement à droite et qui rejoint le Grand Bisse qu'il faut suivre en direction du bas de la vallée jusqu'à la chapelle de Saint-Jean d'en haut.

4. Saint-Jean d'en haut

Chapelle Notre-Dame-du-Rosaire

Historique

Selon les abbés Tamini et Délèze, la chapelle de Notre-Dame-du-Rosaire aurait été fondée en 1519 par Jean Martin. Elle ferait partie des édifices visités par l'évêque Adrien V de Riedmatten en 1687.

Autrefois, la chapelle était appelée Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours par les villageois. Une habitante de Saint-Jean, née en 1924, se rappelle que les habitants assistaient régulièrement à la messe, célébrée par le curé de Vissoie. La chapelle Notre-Dame-du-Rosaire était connue comme l'ancienne chapelle.

Au plafond, les montants du clocher sont soutenus par deux grosses poutres qui étaient, en 1755, à l'extérieur de l'édifice. La chapelle a ainsi subi plusieurs rénovations. Considérée autrefois comme un oratoire, elle a été agrandie, mais on ne sait pas exactement en quelle année.




Art et architecture

L'édifice est pourvu d'une cave qui abrite aujourd'hui les archives bourgeoises de Saint-Jean ainsi que quelques objets relatifs au passé religieux de l'endroit : des tableaux et des portraits, dont celui du curé Égide Massy (1634-1697), personnage clé de l'Église anniviarde au XVII^e siècle, ainsi que divers objets religieux.

En léger contrebas de la route qui la sépare de la maison bourgeoise, la chapelle de Notre-Dame-du-Rosaire présente un plan rectangulaire simple. Sa voûte en berceau⁵ ne semble pas être antérieure au XIX^e siècle.

Le retable de l'autel doit, lui, remonter au XVIII^e et les statues au XIX^e siècle, à l'exception de celle de l'évêque, plus ancienne, qui occupe le couronnement. On trouve également une Vierge à l'Enfant, couronnée, tenant un chapelet dans sa main droite. Elle est entourée, à droite, par saint Jean-Baptiste et, à gauche, par sainte Agnès.



 **Prenez le chemin à droite de la chapelle jusqu'à la route cantonale.**
Traversez la route et poursuivez jusqu'à l'oratoire à Saint-Jean d'en bas.

5. Saint-Jean

Oratoire Saint-Félix

Historique

L'oratoire Saint-Félix appartient à une Confrérie qui est toujours active à ce jour et dont le président est Jean-Louis Massy.

Pendant 300 ans, chaque village du Valais devait fournir un certain contingent de mercenaires pour servir les rois d'Espagne, de Naples ou de France. Ainsi, des hommes de l'ancienne commune de Saint-Jean étaient partis comme mercenaires au service du roi de France.

A leur retour en 1711, les survivants ont acheté le terrain pour y construire cet oratoire en remerciement à Dieu de les avoir protégés.



Les membres de la Confrérie sont donc des descendants mariés de ces mercenaires. Le règlement a un peu changé il y a une dizaine d'année pour permettre à des prêtres et à des célibataires d'entrer dans cette Confrérie.

Actuellement la Confrérie compte entre 30 et 35 membres et possède une cave, une salle et une vigne dans la région de Sierre.

En 1955, lors de la construction du barrage de Moiry, il existait un dépôt de carburant sur la commune de Saint-Jean. Un malencontreux incendie, suite à l'explosion du dépôt, endommagea l'oratoire. Mal réparé, celui-ci se dégrada tout au long de ces dernières années.

Entre 2013 et 2015, d'importants travaux de restauration ont eu lieu. On a dû refaire le toit, ainsi que l'intérieur (murs et voûte), car le mauvais écoulement de l'eau de pluie a rendu les murs trop humides.

A l'époque, les habitants choisissaient le plus grand et le plus bel arbre de la forêt comme une offrande à Dieu pour la construction des croix c'est pourquoi celle de l'oratoire a la particularité d'être très haute.



Continuez à droite jusqu'à la chapelle Saint Jean-Baptiste.

6. Saint-Jean d'en Bas

Chapelle Saint Jean-Baptiste

Historique

L'ancienne chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste existe au moins depuis le début du XVI^e siècle. L'édifice actuel a été construit entre 1661 et 1686.

La grandeur démesurée du sanctuaire est due au curé Égide Massy, qui bénéficia d'un riche héritage et qui désirait construire une église paroissiale dans son village de Saint-Jean.

A l'époque, il n'y avait qu'une église paroissiale pour toute la vallée, à Vissoie. La chapelle pressentie paroissiale n'a pourtant jamais obtenu ce statut, d'où l'absence de cimetière et de fonts baptismaux⁶.

Art et architecture

Le bâtiment est composé de trois volumes distincts: la nef de plan rectangulaire, le chœur de plan carré et la sacristie carrée, sur deux étages. Le campanile lui, repose sur le chevet. Le chœur est voûté et la nef a été plafonnée en 1686. Une voûte aurait probablement été prévue à l'origine mais n'a jamais été exécutée.

Suite à une terrible explosion qui a eu lieu en 1955, les deux rangées de fenêtres superposées reliées par des filets de plomb ainsi que la toiture couverte de bardeaux⁷, ont été remplacées par de nouveaux vitrages et par un toit couvert d'éternit. En 2003, le toit a été rénové et à nouveau recouvert de bardeaux.

Les retables des trois autels sont les véritables trésors de la chapelle. Œuvres de bois sculpté et peint, encadrant des tableaux représentant les saints patrons des autels, ils sont issus des mains d'artisans habiles, établis ou de passage en Valais à cette époque.

Cette chapelle est une des rares à avoir conservé l'authenticité et le mobilier de l'époque de sa construction.

Le maître-autel est doté de deux tableaux.

Le principal représente le baptême du Christ par saint Jean, avec le donateur, Égide Massy, agenouillé à droite, et porte la date de 1684.

Le petit tableau au-dessus représente l'Assomption de la Vierge.

Le tabernacle⁸ présente la polychromie d'origine, avec les figures peintes du Christ ressuscité, entourées de saint Georges et de saint Maurice.



Dans la nef, à droite, se trouve l'autel de saint Charlemagne et de saint Théodule. Le tableau représente l'empereur Charlemagne, à gauche, remettant l'épée de la « régalie », soit les droits temporels du pays à saint Théodule, premier évêque du Valais.

On appelle la « Caroline » l'acte par lequel Charlemagne aurait donné le territoire du Valais à son premier évêque. Par cette donation, l'empereur faisait de l'évêque de Sion le comte et préfet du Valais. Pouvoirs temporel et spirituel étaient ainsi réunis. Cette légende est une opération « politique » ranimée par les partisans du pouvoir politique de l'évêque au XVII^e siècle.

A gauche, l'autel de la sainte Famille est doté d'une très belle toile peinte représentant saint Joseph et la Vierge Marie entourant l'Enfant Jésus surmontés de la Colombe du Saint-Esprit et de Dieu le Père.

La moitié des bancs, du côté du chœur, est d'origine, l'autre moitié date de la restauration de 1881. Les stations du chemin de croix et les devants d'autel datent du dernier quart du XVIII^e siècle.

Dans le chœur, un tableau qui daterait peut-être du XIX^e siècle évoque la décollation de saint Jean-Baptiste. Le calice offert par le curé Égide Massy en 1680 est conservé avec quelques objets et meubles de l'époque, ainsi qu'une belle collection de chasubles⁹, datant de 1670 à nos jours.



Remontez à la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire puis suivez le panneau « Grand Bisse » jusqu'à la cascade de Mayoux. Longez ensuite le torrent jusqu'à la chapelle au milieu du village.

7. Mayoux

Chapelle Notre-Dame-des-Neiges

Historique

La chapelle Notre-Dame-des-Neiges, dédiée à la sainte patronne du village, a été construite en quatre ans, de 1755 à 1759.

L'évêque de Sion Jean-Hildebrand Roten (1752-1760) imposa aux habitants de Mayoux les exigences courantes à cette époque : la fondation de trois messes à 25 livres chacune ; que le village s'engage à la maintenance de ses fonds ; que le curé soit préféré pour y célébrer les messes et que ces dernières ne se disent pas pendant les offices de la paroisse.

Après les offices, les habitants du village se retrouvaient sur la place devant la chapelle pour discuter de la famille, des vignes, du bétail, de l'alpage, de leurs joies et de leurs peines.

Le sanctuaire a été béni le 20 novembre 1759 par le curé Pierre-Etienne Mabillard. En 1786, ce même curé a offert à la chapelle un chemin de croix mis en place par les Capucins de Sion. Pendant plus de deux siècles, la chapelle demeura en l'état d'origine.

*Le samedi soir, après le chapelet,
les jeunes de Mayoux partaient à la rencontre
des jeunes de Pinsec pour danser
au son de la musique à bouche jusqu'au petit matin.*



En 1949, les murs ont été recrépis et en 1960 l'éclairage électrique y a été installé.

Des réparations importantes ont été entreprises en 1973, 1979 et de 1997 à 2000.

Les statues du chœur ont été restaurées et une grille en fer forgé a été posée afin d'empêcher le vol.

Dans les années 1950, la chapelle était bien souvent trop petite pour accueillir tous les villageois.

Art et architecture

Extérieurement, la chapelle se distingue par son clocheton en bois, charpenté simplement. Elle possède une nef unique couverte d'une voûte en croisée d'arêtes, avec un chœur polygonal à trois pans, voûté en berceau interrompu par des lunettes.

A l'intérieur, le petit retable baroque de l'autel comprend six statues : saint Paul, saint Pierre, sainte Anne, saint Antoine, un évêque et Notre-Dame-des-Neiges. Sur la façade est, au-dessus de la porte d'entrée, à gauche d'une croix avec le Christ sont peintes les dates 1759-1936-1973.



Suivez la route du village puis traversez la route cantonale. Ensuite suivez le panneau « Pinsec » jusqu'à la chapelle.

Sur le chemin, vous pouvez lire l'historique de la chapelle des Frasses qui a été démolie.

8. Saint-Jean

Ancienne chapelle des Frasses

Historique

Aujourd'hui hameau réduit à quelques bâtisses dispersées, les Frasses (ou Phras), entre Mayoux et Pinsec, ont été jadis une commune.

D'après les abbés Tamini et Délèze, on y trouvait, dès 1637, un oratoire dédié à sainte Barbe. La communauté locale entretenait l'édifice et y faisait célébrer les trois messes annuelles.

En 1687, lors de la fameuse visite d'Adrien V de Riedmatten, l'évêque ordonna dans son procès-verbal de placer dans l'oratoire une statue de sainte Barbe, de reconstruire à neuf le retable et d'y placer un autre crucifix.

Les tables des canons devaient être encadrées et il fallait encore acheter un devant d'autel en cuir ou en peau. La chasuble verte pouvait être échangée contre une autre et les deux petits chandeliers dépareillés, pouvaient être échangés contre de nouveaux.

En 1898, la chapelle a été désaffectée et transformée en cave privée. Elle fut démolie en 1964, suite aux travaux d'élargissement de la route reliant Mayoux à Pinsec.

9. Pinsec

Chapelle Saint-Symphorien

Historique

Située au cœur du village de Pinsec, la chapelle Saint-Symphorien a été édifée en 1715 et restaurée en 1779, d'après une inscription lisible sur le pignon de la façade.

L'existence de la chapelle est bel et bien confirmée en 1617, lors d'une visite épiscopale de Monseigneur Hildebrand Jost (1613-1638).

La chapelle est placée sous l'invocation d'un saint des premiers siècles de la chrétienté : saint Symphorien. Il aurait été martyrisé sous l'empereur romain Marc-Aurèle vers l'an 180 après J.-C. ; on lui aurait tranché la tête car il avait avoué sa foi chrétienne au gouverneur Héraclius.

La chapelle, qui appartient à la Bourgeoisie de Saint-Jean, a été rénoverée en 1980. La toiture et les façades ont été refaites et une grille a été posée entre le chœur et les bancs pour protéger l'autel.

Art et architecture

La chapelle présente un plan rectangulaire simple qui se termine en demi-cercle. Le toit en bâtière est fortement incliné et coiffé d'un petit clocher ouvert à flèche en charpente.



Sur la façade principale, la porte en arc surbaissé est entourée de deux petites fenêtres et surmontée d'une petite niche carrée et d'un oculus¹⁰. Ultérieurement, un autre a été ajouté au milieu du chevet arrondi. Au-dessus, on aperçoit un crucifix en bois polychromé.

Une grande croix de mission en bois datée de 1772 est adossée à la partie droite, près de l'angle. Seule la face latérale sud est pourvue de deux fenêtres en arc surbaissé comme la porte d'entrée.

L'intérieur est voûté en croisée d'arêtes dans la nef. La voûte du chœur est en cul-de-four¹¹ interrompue par trois lunettes. Avant la pose d'une grille en fer forgé entre les deux parties, l'entrée du sanctuaire était seulement marquée par deux pilastres¹² soutenant l'arc du chœur, au pied duquel, la poutre de gloire¹³ portait un Christ en croix baroque.

Le petit autel baroque montre Joseph et Marie tenant l'Enfant Jésus par la main et au-dessous le patron de la chapelle, saint Symphorien, avec l'épée de son martyr. Un saint évêque sans autre attribut que la crosse et la mitre ainsi que saint Sébastien entourent le jeune martyr représenté en soldat.

Deux autres statues tiennent compagnie à la Sainte Famille, un saint qui tient un livre ouvert dans sa main gauche et saint Antoine l'ermite ou l'abbé, dans son vêtement monastique habituel et muni d'un livre fermé et du bâton en T caractéristique.

A la tribune se trouve une sculpture dédiée à saint Symphorien, réalisée en 1980 par un habitant du village, Jules Abbé.

À droite du chœur et de l'autel, on peut voir la statue de sainte Barbe, patronne des artilleurs et des mineurs. Le maître-autel est orné d'un retable baroque, composé de deux parties.

Le tabernacle placé sur la table de l'autel a été réalisé par Pierre Abbé en 1937.



Traversez la route et montez en direction des Mayens de Pinsec. Suivez le chemin jusqu'à l'oratoire.

10. Pinsec

Oratoire du Melly



Ce petit oratoire dénommé le « Melly »; surplombant le village de Pinsec se trouve sur le chemin forestier des mayens construit en 1921, reliant Vercorin en passant par la grotte de Sainte-Barbe.

Cet oratoire a été construit par la fondation du village au début des années 1800 pour la protection de ses habitants.

Il a été légué à la société de Pinsec le 26 décembre 1905.

Jusqu'en 1974, l'oratoire contenait les statues de sainte Barbe, de la Pietà et de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

Ces trois statues se trouvent aujourd'hui entreposées par mesure de sécurité dans le chœur de la chapelle de Saint-Symphorien appartenant à la Bourgeoisie de Saint-Jean.

Ces dernières avaient été volées en 1974 et ont été rapportées à la cure de Vissoie le 1^{er} septembre 1984, par la grâce du repentir de leur ravisseur. Elles ont ensuite été remises à la société du village.

En 2003, l'oratoire a été rafraîchi et une nouvelle croix y a été érigée.

Cet oratoire contient une sculpture tableau de la Passion restaurée en 2012 par la Société du village de Pinsec, un ancien crucifix et une statue de la Sainte Vierge.

Le chemin des chapelles se termine ici.



Vous pouvez retourner à Mayoux par le même chemin et utiliser les transports en commun pour rejoindre le village de votre choix.

Lexique

Tavillon ¹

Appelé également tavaillons dans le Jura français. Le tavillon est plus petit ; environ 40 cm de longueur, 10 à 20 cm de largeur et 3 à 5 mm d'épaisseur. Il convient bien aux toitures à pente plus importante et aux revêtements de façades.

Nef ²

Partie de l'église comprise entre le portail et le chœur. Au centre de l'église, elle est dite principale ; c'est le plus grand espace de l'ensemble et c'est là que prennent place les fidèles.

Retable ³

Le retable du latin *retro tabula altaris* : *en arrière d'autel* est une construction verticale qui porte des décors sculptés et /ou peints et dorés en arrière et au-dessus de la table d'autel.

Autel ⁴

Un autel est une table sacrée servant au sacrifice rituel ou au dépôt d'offrandes.

Étymologiquement, on retrouve dans le mot « autel » deux notions : la hauteur du latin *altar* qui donne l'italien altare, à la fois élévation et profondeur, comme dans l'expression « haute mer » et la nourriture du latin *alere*, « alimenter, sustenter ».

Voûte en berceau ⁵

La voûte en berceau est une voûte qui présente la face de son arc faite d'une courbure constante ; elle est également définie comme une voûte dont la surface est un cylindre continu.

Fonts baptismaux ⁶

Les fonts baptismaux du latin classique *fons* : *fontaine*, *source* sont une pièce de mobilier liturgique utilisé pour le baptême des enfants et des adultes.

Bardeau ⁷

Appelé également Ancelle, échandelle, échandole, essandole, essente ou enceloz, désigne une planchette d'environ 60 cm de longueur et 20 cm de largeur pour une épaisseur de 1 cm. Les bardeaux peuvent être posés sur des toitures à faible pente.

Tabernacle ⁸

Petite armoire, fixée au milieu de l'autel ou dans un autre endroit d'une église, destinée à recevoir le ciboire contenant la réserve eucharistique.

Chasuble ⁹

La chasuble est un vêtement sacerdotal à deux pans et sans manche avec une ouverture pour la tête, que le prêtre revêt par-dessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe, ou d'autres actions liturgiques précédant ou suivant immédiatement la messe.

Oculus ¹⁰

Un oculus est une ouverture pratiquée sur un comble de voûte.

Cul-de-four ¹¹

Un cul-de-four est une voûte en forme de quart de sphère, rappelant la forme du four à pain, utilisée dès l'antiquité et jusqu'à la fin de la période romane.

Pilastre ¹²

Un pilastre est un support rectangulaire terminé par une base et par un chapiteau. Il est encastré dans un mur, tandis que la colonne est un élément isolé. La fonction du pilastre est uniquement décorative, il n'est qu'adossé à un mur porteur.

Poutre de gloire ¹³

Une poutre de gloire ou tref du latin *trabes doxalis* : *poutre de gloire* est une poutre placée transversalement entre les sommiers d'un arc triomphal (arc de maçonnerie séparant la nef et le chœur d'une église).

La poutre de gloire est ainsi désignée parce qu'elle porte toujours un crucifix, accompagné ou non de statues ou d'ornements en lien avec la Crucifixion (Marie et saint Jean, instruments de la Passion).

Bibliographie

Gaëtan Cassina, Paroisses Vivantes

Articles parus de 1996 à 1998. Éd. *Saint Augustin*, Saint-Maurice

Alain Besse, Anniviers - info, juin-juillet 1994

Madeleine Daly Wiget, Parcours historique de Saint-Jean, 2014

Charly Abbé, Parcours historiques de Mayoux et Pinsec, 2014

Jean et Amélie Vouardoux, Grimentz et sa Bourgeoisie,

Bourgeoisie de Grimentz, janvier 2012

Albert Salamin, sociétaire de la chapelle des Meyes

Jean-Louis Massy, président de la confrérie Saint-Félix

Tamini et Délèze, Nouvel essai de Vallesia Christiana

Éd. *Saint Augustin*, Saint-Maurice, 1940

Patrimoine religieux et renseignements scientifiques

Dr Elisabeth Crettaz-Stürzel, Historienne de l'art, Zinal

Prof. hon. Gaëtan Cassina, Historien de l'art et ancien rédacteur
des monuments d'art et d'histoire du Valais romand

Images

Sources photos tirées du site internet *notrehistoire.ch*

Photos de Marco Epiney, Jean-Marc Caloz, Armando Sin, Paulon Massy,
Pierre-Marie Epiney, Yves Vouardoux et Emilie Bourban

Site internet

www.paroissanniviers.ch

www.anniviers.ch

Réalisation et coordination

Anniviers Tourisme, Novembre 2015 – Emilie Bourban

Relecture

Alain Besse, Aigle

Graphisme

lomadokys design an idea – Séverine Chanson

Impressum

Imprimerie d'Anniviers – Paolo Marandola, Vissoie